**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 78 (1990)

**Heft:** 10

**Artikel:** Madame la Commissaire

**Autor:** Goetschel, Corinne / Vuilleumier-Künzi, Fabienne

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-279476

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Madame la Commissaire

*La police, un métier de femme : démonstration convaincante dans le canton du Jura.*

Corinne Goetschel est née aux Etats-Unis, il y a 29 ans, et elle est diplômée en police scientifique et criminologie de l'Université de Lausanne.

Première femme à entrer dans la Chambre suisse des experts judiciaires techniques et scientifiques, elle s'est spécialisée dans l'examen de documents suspects (identification des écriture et des signatures, examen des papiers et des encres, détection d'empreintes digitales, etc.). Elle est donc à même de faire état de son titre d'expert judiciaire et d'être mandatée par un tribunal.

Mais Corinne Goetschel est actuellement Mme la Commissaire, puisque depuis fin 1989, elle occupe le poste de chef de l'identité judiciaire du canton du Jura, à Delémont. En quelques mots, son travail consiste à se rendre sur le lieu d'un incendie, d'un suicide ou d'un crime pour y relever toutes les traces, tous les indices qui permettront le bon déroulement de l'enquête. Déterminer par exemple si un incendie est d'origine criminelle ou si un suicide n'est pas un meurtre camouflé.

FS – **Est-il difficile pour une jeune femme de 29 ans, responsable d'un service de 4 hommes, de donner des consignes à des messieurs plus âgés et dans un domaine traditionnellement masculin ?**

**C.G.** – C'était un défi ! D'emblée, je me suis efforcée d'établir des relations qui soient agréables pour tout le monde. Je dois dire que mes collègues ont été très accueillants et nous sommes devenus une équipe. Or, dans un système aussi hiérarchique et militaire, réussir à former une équipe dont les membres collaborent et s'entraident, c'est, à mon avis, ce qu'on pouvait souhaiter de mieux. Je suis la chef et c'est moi qui décide en dernier lieu, mais chacun de mes collègues donne son avis. J'apprécie leurs conseils car il y a beaucoup de choses que je ne connais pas. Il y a un échange. Il est maintenant établi que je connais bien le domaine scientifique et c'est moi qui me tiens au courant des nouvelles méthodes. Mais pour ce qui est stratégie ou procédure, je compte sur eux.

FS – **Quel genre de femme êtes-vous avec vos collègues ? Pouvez-vous être vous-même ou devez-vous « jouer les mecs ? »**

Corinne Goetschel

**C.G.** – Au début, j'étais un peu crispée mais je suis de plus en plus détendue, et moi-même au travail. J'ai surtout des contacts avec mes quatre collègues de l'identité et l'atmosphère est chaleureuse, sympathique et loyale. Je ne mélange pas vie privée et travail, mais cela me paraît normal pour toutes les professions. Je ne joue pas au mec. Ce serait faux.

FS – **Votre métier représente une charge très lourde émotionnellement. Est-ce dur à supporter ?**

**C.G.** – Au fond, c'est dur pour tout le monde, femme ou homme. Il faut pouvoir digérer. Je me souviens de la première fois où j'ai assisté à une autopsie. C'était pendant mes études, et j'avais 23 ans. J'étais consciente que les hommes qui m'entouraient, m'observaient pour voir si je tomberais dans « les pommes » ou pas. Et cela, même si c'était horrible, m'avait aidée à tenir debout. Actuellement dans le travail, si je suis par exemple sur le lieu d'un suicide, la situation est suffisamment stressante, il y a bien assez d'adrénaline pour ne pas penser. Il faut agir. Par la suite, ce qui est difficile, ce sont les images qui reviennent, un cadavre dans un endroit sordide, et bien plus encore, tout ce que l'on imagine autour.

FS – **Avez-vous le sentiment d'avoir des réactions différentes de celles de vos collègues masculins ?**

**C.G.** – Non, je pense que l'on a des réactions d'êtres humains face à quelque chose qui est vilain, horrible, révoltant. Cependant en tant que femme, je pense avoir un peu plus de recul par rapport à mon travail. J'ai besoin de couper, de donner au travail une valeur limitée et une grande place à ma vie privée. Les hommes que je côtoie, au contraire, vivent pleinement de, et par leur profession.

J'ai participé dernièrement à un séminaire de « management » à l'intérieur de la police. Nous devions mettre dans l'ordre les éléments que nous paraissent essentiels pour rendre notre profession satisfaisante. Pour moi, dans les cinq premières places, il y avait « avoir le temps pour autre chose ». Pour les 20 autres participants, tous des hommes, cet élément figurait en 23, 24 ou 25e position.

FS – **Comment réagit le grand public face à une femme commissaire ?**

**C.G.** – Ma position étonne tellement que l'on m'a vite reconnue et repérée. C'est peut-être une idée, mais je me sens un peu observée et cela me crispe. Mais pour mes collègues masculins, c'est également difficile. Ils sont catalogués comme « flics » jusque dans leurs loisirs.

FS – **Est-ce que votre engagement comme femme dans la police cantonale jurassienne a été facile ?**

**C.G.** – C'était une première en Suisse. Il a fallu du courage à mes chefs pour m'engager. Mais je pense que s'ils avaient eu le choix, ils auraient pris un homme, de préférence officier à l'armée, quelqu'un qui saurait « donner des ordres et obéir. » Et si je pars un jour, j'ai l'impression que mon successeur sera plus facilement masculin parce que c'est plus simple et qu'il n'y a pas besoin de s'adapter.

Avec une femme, les hommes ne peuvent pas employer n'importe quel ton. Il s'agit plus d'une adaptation relationnelle que professionnelle. Mais des hommes qui ont toujours vécu dans un milieu professionnel masculin ne savent pas comment gérer cette relation à la femme. Ils deviennent sympas, polis, évitent les gros mots. Même s'ils se forcent, je trouve que c'est un acquis.

**Propos recueillis par Fabienne Vuilleumier-Künzi**